

DES DÉFIS À LA VÉRITÉ (1^e PARTIE)

L'idéal de la vérité, évoqué dans les 4^e et 5^e lettres, n'est pas facile à vivre, pour des raisons qui tiennent, d'une part à la personnalité de l'être humain et, d'autre part à la façon dont cette question a été traitée jusqu'à nos jours dans l'histoire.

Il est indéniable que l'individu poursuit des intérêts personnels tels que les agréments de la vie, la recherche d'un avantage, la possession de biens, l'appétit de pouvoir (grand ou petit) et, s'agissant de la connaissance, le désir impérieux d'avoir toujours raison par rapport aux autres. Nous avons ainsi affaire à des préoccupations passionnées, qui nous font dévier de la recherche désintéressée de la vérité, comme expression pure de l'essence des choses, au-delà de la sympathie ou de l'antipathie.

En plus de l'élément personnel, il faut voir la façon dont la connaissance, instrument de la recherche du vrai, a été conçue dans une histoire dont nous sommes les héritiers. Plusieurs courants sont à examiner. Le premier vient du Moyen-Âge et s'appelle *nominalisme*. Il considère que les fruits de notre pensée, les concepts, sont simplement des noms qui sont appliqués, de l'extérieur, à des objets directement observés. Ceux-ci sont toujours particuliers et il faut refaire l'opération à chaque fois. Il en va ainsi, à titre d'exemple, pour chaque *lion* concret rencontré. Ce faisant, par cette voie, on ne peut pas parvenir à l'idée qu'il existe un *concept général de lion* applicable à tous les lions. À l'opposé, une autre conception vient de la croyance que nos concepts sont tirés des objets matériels perçus et ne résultent pas de l'activité intérieure du penser. Cette conception nous plonge dans le *matérialisme*.

Un autre courant, hérité de Kant, veut que notre penser s'arrête aux objets physiques. De ce fait, nous ne pouvons pas dépasser ce que nous offrent les sens. Et l'être humain se réduit à être un appareil perfectionné d'enregistrement de ce qu'il perçoit. En conséquence il lui est impossible de penser des réalités spirituelles, qui resteront toujours des objets de foi, des croyances. En outre, nous rencontrons ici une des sources de la pensée unique qui conçoit l'existence d'un seul point de vue.

De nos jours, nous voyons que les raisonnements entre des personnes sont enfermés dans une *dualité* entre points de vue opposés, qui s'affichent souvent comme irréductibles. Et puisque chacun des partenaires croit qu'il a raison, il peut faire l'économie de devoir s'intéresser à ce que l'autre pense. Cette attitude est alimentée par le visionnement de vidéos qui conduit, de par les algorithmes des plateformes, à en recevoir d'autres aux contenus similaires. La conséquence est que, d'un côté, on s'enferme dans une bulle et que, de l'autre, on s'affronte mutuellement dans des joutes stériles. Cet enfermement dans une façon unique de voir, empêche de chercher la vérité avec d'autres, en construisant des communautés de recherche.

Du fait que, surtout depuis *les trente glorieuses*, nous sommes plongés dans une culture de masse, et que des millions de personnes se nourrissent journalièrement des mêmes contenus, des formes d'opinion publique se généralisent. Ceci prive l'individu de son propre discernement, d'autant plus que les images ont une force d'attraction et de persuasion extraordinaire. Enfin, dernier avatar du nominalisme, ChatGPT, une technique de construction de textes produits par un assemblage statistique de mots, constitue un abandon de toute recherche personnelle et, de facto, un renoncement à la pensée créatrice. (AD. Lettre n°10 - 28.05.2023)